SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier3M







PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

17 JUIN 2023
5 FÉVRIER 2024



SEPTIMANIE

LANGUEDOC ET ROUSSILLON DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE





museearcheo.montpellier3m.fr

Montpellier capitale européenne de la Culture 2028

Montpellier Méditerranée Métropole

Préface

Montpellier Méditerranée Métropole a fait de l'engagement en faveur de la culture et du patrimoine une de ses priorités. Attentive à la construction des publics de demain, dans une volonté d'ouverture et de partage des idées, notre collectivité porte haut et fort ces convictions fédératrices à travers la programmation de ses établissements culturels.

Édifié dans le delta du Lez et actif pendant plus de 700 ans, le port gaulois de *Lattara* détient ainsi ce formidable pouvoir de nous transporter dans le passé et de le mettre en perspective pour mieux se projeter dans l'avenir. Devenu aujourd'hui une institution majeure dans le paysage archéologique national, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades favorise également le rayonnement du territoire grâce à l'exigence scientifique qui y est développée au quotidien.

L'exposition « Septimanie. Languedoc et Roussillon de l'Antiquité au Moyen Âge » concrétise des années de partenariats solides entre le musée et différents acteurs du monde de la recherche : le CNRS, l'Inrap, le service régional de l'archéologie de la Drac Occitanie et le laboratoire d'excellence ARCHIMEDE. Dans cette riche présentation, dont témoigne le catalogue, plusieurs sites archéologiques emblématiques de la période sont mis à l'honneur. Parmi eux, certains sont compris dans le périmètre de la Métropole (Maguelone) ou à proximité de celle-ci (Mauguio, Aniane, Lunel, Aimargues…). Plus qu'une fierté locale, il s'agit surtout d'éclairer les processus de structuration et d'organisation du territoire dans le temps long, car la connaissance du passé contribue pleinement au renforcement du lien avec les habitants, pour un mieux-vivre ensemble respectueux des particularités de chacun.

Que tous les acteurs qui ont contribué à la mise en place et à la réussite de cette exposition, autant que du catalogue, soient ici chaleureusement remerciés.



Michaël DELAFOSSE
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Avant-propos

Depuis une vingtaine d'années, la multiplication des découvertes archéologiques sur le territoire de l'ancienne Septimanie, et les recherches qui s'en sont suivies, ont largement contribué à reconsidérer le passage entre le monde antique et le monde médiéval. Pendant longtemps, les Ve-Xe siècles ont été perçus uniquement à travers le prisme de l'événementiel historique, comme une longue transition entre la province Narbonnaise et la formation du Languedoc royal. Les témoignages matériels nous livrent pourtant une autre perception, plus nuancée, de ce territoire et de cette période.

L'exposition, à travers le recours au terme de « Septimanie », met volontairement l'accent sur l'ancien Languedoc-Roussillon, ou le Bas-Languedoc, sur l'Hérault notamment où le dynamisme des équipes de recherche a largement contribué à ce renouveau. Ce faisant, une large place est faite aux découvertes récentes issues de l'archéologie préventive, mais aussi et surtout des chantiers de fouilles programmées qui, année après année, permettent d'affiner les problématiques scientifiques. Réunir ces deux archéologies est indispensable pour mieux cerner la complexité des processus socio-culturels à l'œuvre. S'impose en premier lieu l'ample brassage culturel provoqué par l'immigration des populations germaniques qui, par vagues successives à partir de la seconde moitié du Ve siècle, s'établissent çà et là, tant en ville qu'à la campagne. S'en suit un processus de métissage que l'archéologie est à même de mesurer à travers la culture matérielle. Sans effacer les techniques de construction gallo-romaines, largement pratiquées au moins jusqu'au VIIe siècle, de nouvelles façons de bâtir diversifient les paysages, faisant un plus large usage de la terre et du bois dans une certaine mesure. De fait, nous avons renoncé ici à mettre en avant les vieilles villes traditionnelles, ces cités « romaines » où s'établit le christianisme, processus maintes fois décrit et évoqué pour qualifier ces longs temps de transformations. Il s'agit d'identifier d'autres trajectoires, d'autres récits, dans les campagnes jusqu'alors silencieuses, dans les échanges économiques, dans les aléas sanitaires ou climatiques que l'on commence désormais à mieux connaître.





Entre Romains, Wisigoths, Francs et Arabes, la période considérée, bien loin de l'image d'un âge sombre longtemps véhiculée dans l'imaginaire collectif, se révèle au contraire riche en phénomènes de continuité et de transformations profondes, de résilience surtout. La continuité s'affirme à travers les amphores qui, à Maguelone, Pampelune, Narbonne ou Collioure, acheminent encore le vin de Palestine, de la région de Carthage ou du sud de l'Espagne, jusqu'au VIe siècle. Les mutations touchent aussi ces courants d'échanges avec l'arrivage de produits artisanaux de la Gaule continentale : poteries de Bourgogne, plaque-boucles et fibules d'inspiration franque. L'ampleur de ces échanges se manifeste de façon plus funeste par l'arrivée en Septimanie de la peste qui, venue d'Égypte, frappe les populations littorales entre les années 560 et 650, provoquant une décrue démographique que l'on tente de mesurer dans toute sa complexité en observant l'abandon de nombreux habitats.

Le monde rural et les modes d'habitat en particulier, ont bénéficié d'un ample renouvellement des données archéologiques. Cela nous a conduit à accorder une place inédite à cette thématique, en axant le propos sur l'histoire quotidienne des hommes et des femmes qui ont cultivé et dominé ces terres, commercé et échangé, misérables et puissants que l'archéologie permet aujourd'hui de mieux situer dans un cadre de vie où se mêlent héritages et innovations. Après l'étiage des VIIe et VIIIe siècles, les IXe et Xe siècles connaissent un nouvel élan, marqué à la campagne par l'apparition de nouvelles exploitations agricoles, tandis que les élites établissent de nouvelles catégories d'habitat afin d'affirmer leur pouvoir. Partout sortent de terre des tours, en bois ou en pierre, puis enserrées dans des enceintes de plus en plus vastes, qui dominent la population grandissante d'un haut Moyen Âge au vigoureux essor. Le maillage se transforme encore une fois : germent alors les cadres de vie qui s'imposeront un siècle plus tard, bourgs et villages qui aujourd'hui encore, organisent les paysages du Languedoc.

Diane DUSSEAUX, Claude RAYNAUD et Laurent SCHNEIDER



TRÉSOR MONÉTAIRE ET SA BOÎTE À GLISSIÈRE

Roujan (Hérault)
Or, alliage cuivreux
491-531
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Ces monnaies sont frappées au nom des empereurs byzantins Anastase (491-518) et Justin (518-527) dans les ateliers de rois wisigoths, ostrogoths, burgondes et francs.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



PLAQUE-BOUCLE DE CEINTURE

Nécropole, Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Argent, or
520-610
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



PLAQUE-BOUCLE DE CEINTURE À DÉCOR CLOISONNÉ

Nécropole, Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Alliage cuivreux doré, pâte de verre
Fin du Ve siècle – 1ère moitié du VIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

PLAQUE DE CHANCEL

La Farigoule, Castelnau-le-Lez (Hérault)
Calcaire coquillier (fragments)
VIIIe siècle
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie

En milieu rural, quelques vestiges témoignent des églises primitives qui restent mal connues du fait de leurs nombreuses reconstructions. Les édifices rupestres carolingiens, de taille modeste, possédaient un sol en terre battue dans la nef alors que le chœur était surélevé d'une marche et séparé par une barrière, le chancel. Ces plaques ont souvent été réemployées comme pierres tombales du fait de leur décor soigné.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



Septimanie

Depuis une vingtaine d'années, la multiplication des découvertes archéologiques sur le territoire de l'ancienne Septimanie a largement contribué à reconsidérer le passage entre le monde antique et le Moyen Âge. Pendant longtemps, les Ve-Xe siècles ont été perçus uniquement à travers le prisme de l'événementiel historique, comme une longue transition entre la province Narbonnaise et la formation du Languedoc royal. Les témoignages matériels nous livrent pourtant une autre perception, plus nuancée, de ce territoire et de cette période.

S'impose en premier lieu l'ample brassage culturel provoqué par l'immigration de populations germaniques qui, par vagues successives à partir de la seconde moitié du Ve siècle, s'établissent çà et là, tant en ville qu'à la campagne. Le monde rural, et les modes d'habitat en particulier, ont bénéficié d'un ample renouvellement des données. Ainsi, plutôt que de mettre en avant les vieilles villes traditionnelles, il s'agit d'identifier d'autres trajectoires, d'autres récits, au sein des campagnes jusqu'alors silencieuses, dans les échanges économiques, dans les aléas sanitaires ou climatiques que l'on commence désormais à mieux connaître.

Cette exposition présente l'histoire quotidienne des hommes et des femmes qui ont cultivé et dominé ces terres, commercé et échangé, misérables et puissants que l'archéologie permet aujourd'hui de mieux situer dans un cadre de vie où se mêlent héritages et innovations.

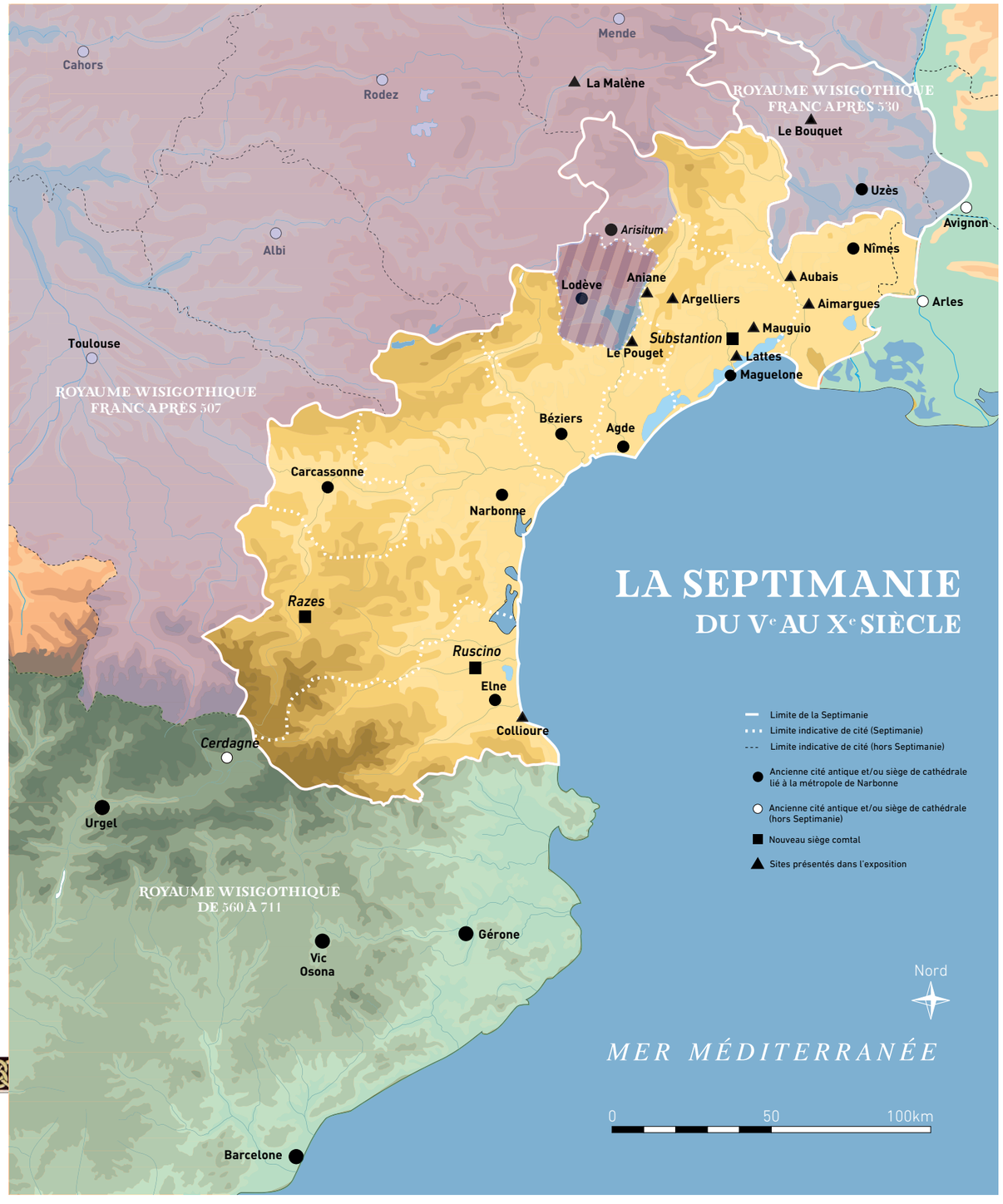
Over the past 20 years, the many different archaeological discoveries in the territory of ancient Septimania have significantly helped to change perceptions of the passage from the ancient world to the Middle Ages. For a long time, the 5th-10th centuries were perceived only through the prism of historical events, as a long transition between the province of Narbonensis and the formation of royal Languedoc. However, material testimonies give us another, more nuanced view of this territory and period.

The first thing that stands out is the wide cultural mix brought about by the immigration of Germanic populations, which settled in various locations, in both towns and countryside in successive waves from the second half of the 5th century. The rural world, and settlement patterns in particular, have benefited from the collection of extensive new data. So, rather than highlighting the traditional old cities, the aim was to identify other trajectories and other stories, in the countryside that had until then been silent, in terms of economic exchanges and the health and climatic hazards that we are now beginning to better understand.

This exhibition presents the day-to-day story of the men and women who cultivated and controlled these lands, traded and exchanged, people both wretched and powerful that modern archaeology allows us to more accurately place in an environment where heritages and innovations come together.

LA SEPTIMANIE DU Ve SIÈCLE AU Xe SIÈCLE

© Laurent Schneider, CNRS 2023



Section 1

FIBULE EN FORME D'OISEAU

Nécropole, Les Horts, Lunel-Viel (Hérault)
Alliage cuivreux
VIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Les fibules (agrafes pour vêtement) ornées de tête de rapace et les plaques-boucles de ceinture à décor cloisonné, rehaussées de verroteries imitant les pierres précieuses, illustrent le goût des nouvelles élites wisigothiques.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



La Septimanie, d'un monde à l'autre

Entre le Ve et le Xe siècle, la Septimanie remodèle le territoire de l'ancienne province romaine de la Narbonnaise Ire. Le terme de Septimanie, qui n'est jamais utilisé par ceux qui ont gouverné cette terre (les Wisigoths) mais par ceux qui l'ont convoitée (les Francs), recouvre en réalité des situations différentes en fonction des époques.

Après 507 et la bataille de Vouillé, les Francs contraignent les Wisigoths à se replier vers la Méditerranée puis, progressivement, en Espagne. La Septimanie dès VIe-VIIe siècles correspond ainsi à ce reliquat de territoire gothique conservé en Gaule, dont le centre de gravité se situe à Narbonne. À partir de 711, l'arrivée soudaine des troupes arabo-musulmanes, qui étendent leur domination depuis la péninsule Ibérique, modifie les rapports de force en présence. Les troupes omeyyades se maintiennent dans la région jusqu'à sa conquête par les Francs en 759. La Septimanie intègre désormais la nouvelle Francie. Puis, dans le contexte de l'Empire carolingien (IXe-Xe siècles), la province ecclésiastique de Narbonne s'étend sur un territoire plus vaste que celui de la Septimanie traditionnelle, allant du Rhône au Llobregat (Catalogne) : la Gothie.

Ces rencontres et affrontements, parfois violents, entre des populations aux intérêts divergents ont laissé des traces matérielles que les archéologues étudient. Confrontées aux textes, elles permettent de mieux comprendre la longue et complexe transition du monde antique vers le monde proprement médiéval, celui d'un nouvel ordre seigneurial, d'une société de châteaux et du renouveau de l'Église romaine.

Septimania, from one world to another

Septimania reshaped the territory of the former Roman province of Narbonensis I^st between the 5th and 10th centuries. The term Septimania, which was never used by those who governed this land (the Visigoths) but by those who coveted it (the Franks), actually covers different locations depending on the era.

After 507 and the Battle of Vouillé, the Franks forced the Visigoths to retreat to the Mediterranean and then gradually to Spain. The Septimania of the 6th-7th centuries therefore corresponded to this remnant of Gothic territory preserved in Gaul, whose centre of gravity was Narbonne. From 711, the sudden arrival of Arab-Muslim troops, who extended their domination from the Iberian Peninsula, changed the balance of power. The Umayyad troops remained in the region until its conquest by the Franks in 759. Septimania then became part of the new Francia. Then, in the context of the Carolingian Empire (9th-10th centuries), the ecclesiastical province of Narbonne extended over a territory larger than that of traditional Septimania, from the Rhone to Llobregat (Catalonia): Gothia.

These sometimes violent encounters and confrontations between populations with divergent interests left material traces that archaeologists are studying. When compared with the texts, they allow a better understanding of the long and complex transition from the ancient world to the properly medieval world, that of a new seigniorial order, a society of castles and the renewal of the Roman Church.

Section 2

TRÉMISSIS DE JUSTIN II

Atelier monétaire : Constantinople
Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Or
565-578
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades
Droit : D N IVSTI-NVS P P AVG ; buste diadémé, drapé et cuirassé à droite
Revers : VICTORIA AGVSTORVM (sic)* - // CONOB ; Victoire debout de face, tête à gauche, tenant une couronne et un globe crucifère.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



Nouveaux lieux de pouvoir et de puissance

Au cours du haut Moyen Âge, les vieilles élites gallo-romaines ont dû composer avec l'arrivée et la succession de nouveaux peuples – Wisigoths, Arabes puis Francs. Ce faisant, elles se sont reconfigurées, adaptées et ont souvent été en compétition avant qu'une fusion relative ne s'opère.

Dans ces sociétés largement rurales, les élites possèdent la terre. Si certaines formes de domination territoriale s'ancrent dans des lieux traditionnels, en particulier les contextes urbains hérités de l'Antiquité, de nouveaux lieux de puissance apparaissent. C'est ainsi le cas des installations fortifiées de hauteur qui émergent à partir de la fin du Ve siècle. Lieux de résidence (La Malène), nouvelles places économiques et marchandes (Pampelune), centres politiques (Anduze)... les configurations sont multiples et évoluent au gré des forces en présence.

L'institution chrétienne se fonde d'abord dans les cadres administratifs de l'Empire romain, faisant des principales cités d'origine antique des chefs-lieux d'évêchés (Béziers, Lodève, Nîmes). Dès le Ve siècle néanmoins, et tout au long du VIe siècle, la création de nouveaux sièges épiscopaux (Uzès, Elne, Maguelone) conduit à un renforcement de ce maillage. Dans la seconde moitié du VIIIe siècle, l'intégration de la Septimanie dans le royaume des Francs s'accompagne d'un renouveau monastique qui va durablement marquer le paysage.

Aux IXe-Xe siècles, l'implantation des sièges comtaux ne se limite pas aux vieilles cités romaines et répond à d'autres stratégies de contrôle des campagnes. Peu à peu, des « puissants » qui n'ont pas de titre spécifique élèvent également des fortifications dans leurs domaines.

New sites of power and might

During the early Middle Ages, the old Gallo-Roman elites had to deal with the arrival and succession of new peoples - Visigoths, Arabs and then Franks. In the process, they reconfigured, adapted, and often competed with each other before a relative merger could take place.

In these largely rural societies, the elites owned the land. While certain forms of territorial domination were anchored in traditional sites, in particular urban environments inherited from Antiquity, new sites of power were emerging. One example is the high-rise fortifications that emerged from the end of the 5th century. With places of residence (La Malène), new economic and commercial sites (Pamplona), political centres (Anduze), etc., many different configurations evolved depending on the forces at play.

The Christian institution was first founded within the administrative framework of the Roman Empire, making the main cities of ancient origin the chief towns of bishoprics (Béziers, Lodève, Nîmes). Hoveve, this network was strengthened from the 5th century, and throughout the 6th with the creation of new episcopal sees (Uzès, Elne, Maguelone). In the second half of the 8th century, the integration of Septimania into the kingdom of the Franks was accompanied by a monastic revival that left a lasting mark on the landscape.

In the 9th-10th centuries, the establishment of county seats was not limited to the old Roman cities and was a response to other strategies for controlling the countryside. Little by little, "powerful" people without a specific title also built fortifications in their domains.



ÉVOCATION DU *CASTELLUM* DE LA MALÈNE (LOZÈRE), D'APRÈS LES FOUILLES DE 2008 – 2011

Laurent Schneider / Illustration de Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Des établissements de hauteur fortifiés (Ve-VIIe siècles)

Le *castellum* de La Malène (Lozère) est installé sur un éperon calcaire qui surplombe les gorges du Tarn à 589 m d'altitude. Situé aux marges de la cité de Nîmes et du Gévaudan, il est occupé entre le milieu du Ve siècle et le VIIe siècle.

Cette localité est dotée d'un système défensif puissant qui associe une enceinte à une tour sommitale. En contrebas s'étendaient des bâtiments de prestige, identifiables par la qualité de l'architecture, du mobilier et des décors, ainsi qu'un sanctuaire aménagé en rebord de falaise. Les fouilles ont également révélé la présence d'une imposante citerne qui permettait d'alimenter des thermes, tout en répondant aux besoins domestiques.

Le site de La Malène est évoqué dans un manuscrit du IXe siècle qui relate la vie de Saint-Hilaire de Gévaudan. Celui-ci s'y serait retranché avec son peuple vers 530 lorsque les Francs pénétrèrent dans la région, cherchant à étendre leur emprise sur les territoires wisigoths de Septimanie. Grâce à l'archéologie, nous savons désormais qu'il ne s'agit pas d'un refuge militaire ou de fortune, mais d'un établissement aristocratique. La mise en œuvre des constructions, véritable prouesse technique, témoigne en effet de la puissance et des capacités d'une noblesse locale, qui choisit de s'établir en de nouveaux lieux, sans pour autant renoncer au confort des siècles précédents.

Fortified hilltop settlements (5th-7th centuries)

The castellum *of La Malène (Lozère) stands on a rocky limestone outcrop overlooking the Tarn Gorges at an altitude of 589 m. Located next to Nîmes and Gévaudan, it was occupied between the middle of the 5th and 7th century.*

This site had a powerful defensive system combining an enclosure with a tower at its summit. Below stood prestigious buildings, identifiable by the quality of their architecture, the furnishings and decorations, as well as a sanctuary built on the edge of the cliff. The excavations also revealed the presence of an imposing cistern which supplied water for the thermal baths as well as for domestic needs.

The site of La Malène is referred to in a manuscript dating from the 9th century recounting the life of Saint-Hilaire of Gévaudan. It is said that he took refuge here with some leading local figures in around 530 when the Franks, seeking to extend their hold over Visigoth territories, stabilised their domination at the borders of Septimania. With the help of archaeology, we now know that it was not a military or makeshift refuge, but an aristocratic settlement. The implementation of the structures, a veritable technical feat, bears witness to the power and capacities of a local nobility that chose to establish itself in new sites without necessarily sacrificing the comfort it had known in previous centuries.

De nouveaux évêchés (VIe siècle)

Abritée derrière le cordon littoral, l'île de Maguelone (Hérault) a vu se développer une bourgade portuaire au cours du Ve siècle. Au VIe siècle, un nouveau chef-lieu d'évêché y est installé, entre Nîmes et Agde. Cette implantation épiscopale intervient dans un contexte de dynamisme démographique et économique du littoral languedocien, mais répond certainement à des considérations d'ordre administratif et stratégique dans cette province frontalière du royaume franc.

L'image de ce nouvel évêché est partiellement révélée par les recherches archéologiques récentes. La cathédrale est érigée sur le point culminant de l'île tandis que, non loin de là, une grande église funéraire marque également le paysage. Autour de cet édifice de plus de 50 mètres de long, une vaste nécropole se développe durant les VIe-VIIe siècles. Le baptistère, la résidence de l'évêque ainsi que les dépendances liées aux activités liturgiques ou profanes nous échappent quant à eux toujours.

À partir du milieu du VIIe siècle, les signes de vitalité s'estompent. Les troubles politiques, l'insécurité croissante du littoral ou la peste justinienne, cette pandémie qui contamine les ports où accostent les navires de Méditerranée orientale, ont-ils porté un coup fatal à la cité portuaire ?

Les évêques de Maguelone continuent toutefois à affirmer leur puissance foncière et politique durant tout le Moyen Âge, et Maguelone restera le cœur de l'évêché jusqu'à son transfert à Montpellier en 1536.

New bishoprics (6th century)

Sheltered behind the coastline, the island of Maguelone (Hérault) saw the development of a port town during the 5th century. A new bishopric was established there in the 6th century, between Nîmes and Agde. This episcopal establishment occurred in a context of demographic and economic dynamism along the Languedoc coastline, but was undoubtedly a response to administrative and strategic considerations in this border province of the Frankish kingdom.

The image of this new bishopric is partially revealed by recent archaeological research. The cathedral was erected on the highest point of the island while a large funeral church also marked the landscape not far away. This building was more than 50 meters long and a vast necropolis was built around it during the 6th-7th centuries. The baptistery, the bishop's residence and the outbuildings for liturgical or secular activities still remain unknown.

Signs of vitality fade from the mid-7th century. Did the political unrest, the growing insecurity along the coastline or the Justinianic plague, the pandemic that contaminated the harbours where the ships from the eastern Mediterranean docked, deal a fatal blow to the port city?

However, the bishops of Maguelone continued to assert their land and political power throughout the Middle Ages, and Maguelone remained the heart of the bishopric until its transfer to Montpellier in 1536.

TEGULA AVEC MARQUE SCHÉMATIQUE (CROSSE ÉPISCOPALE ?)

Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Terre cuite
VIe-VIIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM





ÉVOCATION DE L'ÎLE DE MAGUELONE (HÉRAULT) AU VIe SIÈCLE, À PARTIR DES VESTIGES MIS AU JOUR PAR LES FOUILLES

Benoît Ode, Claude Raynaud, Liliane Tarrou / Illustration Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Les premières tours seigneuriales (Xe siècle)

La tour de Teulet (Le Pouget, Hérault) se situe en limite des diocèses de Béziers, Lodève et Maguelone. Dans les années 930-960, elle est érigée sur la hauteur du Pater Nostre (160 mètres d'altitude), dominant la plaine lodévoise et le rebord méridional du Larzac. Elle est construite en pierre sur un podium aménagé. De plan rectangulaire, elle devait être haute d'une dizaine de mètres et posséder au moins trois niveaux. Les pieds de la tour sont protégés par un premier fossé peu profond, renforcé d'une levée de terre extérieure et doublé d'un second fossé creusé dans la roche.

Le site apparaît puissamment fortifié, selon un nouveau modèle relativement inédit dans la région. Le choix de l'emplacement, déconnecté de l'habitat tout en étant dans le cadre domanial, s'inscrit dans un contexte de compétition entre les aristocraties locales. Il s'agit avant tout de voir et de se faire voir, dans les limites du domaine, en dominant physiquement et symboliquement le chef-lieu vicarial de Popian. Le mobilier archéologique mis au jour traduit également la singularité de cette occupation, avec la présence d'objets spécifiques (trompe d'appel, armement) généralement associés à des sites fortifiés, militaires ou élitaires.

Par les textes, nous savons que les propriétaires de cette tour appartenaient au niveau moyen de l'aristocratie régionale, juste en-dessous du niveau comtal. Sa donation en 990 à l'abbaye d'Aniane s'inscrit dans le cadre des modifications politiques territoriales au seuil de l'an Mil. Elle sera finalement abandonnée dans le premier tiers du XIe siècle.

The first seigniorial towers (10th century)

The tower of Teulet (Le Pouget, Hérault) is located on the border of the dioceses of Béziers, Lodève and Maguelone. In the years 930-960, it was constructed at Pater Nostre (160 meters above sea level), overlooking the plain of Lodeve and the southern edge of Larzac. It was built in stone and on an arranged podium. Rectangular in shape, it must have been approximately 10 meters high and had at least three levels. The feet of the tower are protected by an initial shallow ditch, reinforced by an external earthen levee and backed up by a second ditch dug into the rock.

The site appears to be heavily fortified, according to a model that was relatively new in the region. The choice of location, disconnected from the dwelling place although still within the domain, was part of a competition between the local aristocracy. The most important element was seeing and being seen, within the limits of the domain, by dominating physically and symbolically over the vicarial administrative town of Popian. The archaeological material uncovered also reflects the singular nature of this occupation, with the presence of specific objects (horns, weapons) generally associated with fortified, military or elite sites.

From the texts, we know that the owners of this tower belonged to the middle level of the regional aristocracy, just below the county level. Its donation to the abbey of Aniane in 990 was part of the territorial political changes on the threshold of the first millennium. It was finally abandoned in the first third of the 11th century.

ÉVOCATION DE LA TOUR SEIGNEURIALE DE TEULET, LE POUGET (HÉRAULT), D'APRÈS LES DONNÉES DE FOUILLE

Laurent Schneider / Illustration Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



Section 3



CUVE DE SARCOPHAGE DÉCORÉE (DÉTAIL)

Roc de Pampelune, Argelliers (Hérault)
Marbre
Fin du Vᵉ siècle – 1ᵉʳ tiers du VIᵉ siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Le décor hérité de l'iconographie romaine développé sur les 3 faces de cette cuve présente des symboles de christianisation. Les pampres de vigne sortant d'un canthare évoquent l'eucharistie.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Religion et société

Le développement de l'église chrétienne en Septimanie, comme dans l'Occident médiéval, constitue un phénomène social et culturel autant que religieux, qui évolue lentement depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au tournant de l'an Mil.

Les sacrements rythment progressivement la vie des convertis, du baptême jusqu'à l'extrême-onction. En complément des textes, les archéologues recherchent ainsi l'expression de la foi nouvelle au sein des pratiques funéraires. L'étude des sépultures montre toutefois la discrétion des signes religieux, qui se manifestent tardivement et seulement au travers de rares objets (stèles, épitaphes, éléments de parure…). Le mobilier funéraire traditionnellement déposé dans les tombes pour le dernier voyage du défunt tend, sous l'effet de la nouvelle foi, à disparaître. La progression de la croyance en la résurrection des morts rend désormais ces offrandes inutiles.

La religion chrétienne offre également de nouveaux lieux de piété aux vivants. Les constructions d'églises se multiplient, en particulier dans les campagnes, tandis que monastères et ermitages s'établissent dans des lieux retirés. Durant le premier Moyen Âge, les églises exercent un pouvoir d'attraction grandissant sur les sépultures, mais aussi les fidèles, qui s'établissent dans leur environnement immédiat. Ce processus dit de « polarisation » manifeste l'emprise croissante de la religion sur la société et concourt à un phénomène majeur de l'histoire européenne : la naissance du village.

Religion and Society

The development of the Christian church in Septimania, like everywhere else in the medieval West, was just as much a social and cultural phenomenon as it was a religious one; it evolved slowly from the end of Antiquity until the turn of the first millennium.

The sacraments progressively defined the life of converts, from baptism to the last rites. In addition to the texts, archaeologists search for the expression of the new faith in funerary practices. The study of burials shows, however, the relative scarcity of religious symbols, which appear late and only in rare objects (steles, epitaphs, elements of adornment). Grave goods traditionally placed in tombs for the last journey of the deceased tend to disappear under the effects of the new faith. The new belief in the resurrection of the dead made these offerings unnecessary.

The Christian religion also brought new places for the living to worship in. Numerous churches were built, especially in the countryside, while monasteries and hermitages were established in remote places. During the early Middle Ages, these churches exerted a growing power of attraction on burials, but also on the faithful, who settled in their immediate environment. This process, known as "polarisation", shows the growing influence of religion on society and contributed to a major phenomenon in European history: the birth of the village.





ÉVOCATION D'UNE SCÈNE DE BAPTÊME DANS UN BAPTISTÈRE DU VIᵉ SIÈCLE

Mathieu Ott / Illustration Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Section 4



PENDELOQUE DÉCORÉE (FRAGMENT)

Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Os
VIe-VIIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Carrefour de cultures

La fin de l'Empire romain d'Occident ne signifie pas la fin des échanges et du commerce à longue distance. Jusqu'au VIIe siècle, par exemple, les amphores témoignent des importations de vin et d'huile en provenance d'Hispanie, d'Afrique du Nord et de Méditerranée orientale. Plus anecdotique, la découverte de perles venues du Sri Lanka atteste d'échanges lointains. De nouveaux courants commerciaux s'établissent en outre du Nord vers le Sud : céramiques produites en Bourgogne, pots en roche tendre venus du Jura ou des Alpes.

La majeure partie des échanges de denrées et de matériaux périssables échappe toutefois à l'archéologie. Si l'on peine à identifier la nature des produits exportés, le dynamisme des sites portuaires languedociens est néanmoins visible. Les grands ports urbains (Arles, Narbonne) connaissent de profondes transformations, tandis que des établissements secondaires (Maguelone, Agde, Collioure) ou plus modestes (Psalmodi à Aigues-Mortes, Balaruc) émergent au sein d'un système désormais ramifié. La peste justinienne, arrivée par bateau de Méditerranée orientale et attestée à Lattes et Lunel-Viel, illustre tragiquement ces échanges sur de grandes distances.

La vitalité des productions artisanales va également à l'encontre de l'image misérabiliste longtemps associée à cette période du premier Moyen Âge. Sur l'île de Maguelone, un atelier de verrier a ainsi été identifié au VIe siècle tandis que, au Roc de Pampelune (Hérault), une nouvelle agglomération forestière semble entièrement organisée autour des arts du feu (métallurgie, charbonnage, verrerie). Les artisanats de la terre ne sont pas en reste, avec des ateliers de céramiques récemment identifiés à Fanjeaux (Aude) et à Castelnau-le-Lez.

Crossroads of Cultures

The end of the Western Roman Empire did not mean the end of long-distance trade and commerce. Up to the 7th century, for example, amphorae testify to the importation of wine and oil from Hispania, North Africa and the eastern Mediterranean. More anecdotally, the discovery of pearls from Sri Lanka attests to trade further afield. New trade routes were also established from the North to the South: ceramics produced in Burgundy, soft rock pots from the Jura and the Alps.

However, the majority of trade in foodstuffs and perishable materials is lost to archaeology. Even though it is no easy task to identify the nature of the products exported, the dynamic life of the Languedoc port sites is nevertheless visible. The major city ports (Arles, Narbonne) underwent profound transformations, while secondary establishments (Maguelone, Agde, Collioure) and more modest ones (Psalmodi in Aigues-Mortes, Balaruc) emerged within a system that was now branching out. The Justinianic plague, which came by boat from the eastern Mediterranean and was attested in Lattes and Lunel-Viel, tragically illustrates such trade over great distances.

The vitality of artisanal production also goes against the miserable image long associated with this period of the early Middle Ages. On the island of Maguelone, a glassmaker's workshop from the 6th century has been identified, while at the Roc de Pamplona (Hérault), a new forest settlement seems to be entirely organised around the arts of fire (metallurgy, charcoal-making, glass-making). Clay crafts were not forgotten, as there were ceramic workshops that have recently been identified in Fanjeaux (Aude) and Castelnau-le-Lez.



ÉVOCATION D'UN ATELIER DE FORGERON À PAMPELUNE, ARGELLIERS (HÉRAULT)

Laurent Schneider / Illustration Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



POIDS DE BALANCE BYZANTIN (TROIS *NOMISMATA*)

Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Alliage cuivreux, argent (incrustations)
V^e^-VIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Ces poids commerciaux de grammage différent retrouvés à Maguelone attestent de la vivacité des échanges commerciaux entre le Ve et le VIe siècles.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



MICRO-PERLES

Nécropole, Le Mouraut, Le Vernet (Haute-Garonne)
Pâte de verre (origine indo-pacifique)
Fin du Ve siècle –VIe siècle
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie

Ces perles qui proviennent probablement du Sri Lanka attestent des importations longues distances à cette époque.

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Découverte de l'ambiance musicale du premier Moyen Âge

Quelques chants sont présentés dans l'exposition grâce au CIMM, Centre International de Musiques Médiévales – Du Ciel aux marges (Montpellier), qui œuvre pour la vie des musiques médiévales au XXIe siècle afin de comprendre et de reconstruire ce que notre temps a oublié.

Can lo rossinhol el fulhos

Auteur : Jaufre Rudel – Interprète : Brice Duisit
Source : Chansonnier R – BNF, Fr 22 543, folio 63v
Album : Trobadors d'Alienor [livre/disque - édition Le lOcal]
Transcription littéraire : Katy Bernard - Enregistrement, montage et mixage : Xavier Terrasa

Jaufre Rudel, prince de Blaye, troubadour né entre 1100 et 1115, aurait fait partie de la troupe menée par Aliénor d'Aquitaine et son époux Louis VII. Les ayant suivis lors de leur expédition pour la deuxième croisade en 1147, il n'en serait jamais revenu, sa mort serait alors datée de 1148. Ces textes mettent en lumière la naissance du désir et de l'amour courtois.

Quan lo rossinhols el folhos
Dona d'amor e·n quier e·n pren
E mou son chan jauzent joyos
E remira sa par soven
E·l riu son clar e·l prat son gen,
Pel novel deport que renha,
Mi ven al cor grans joys jazer

Alors que le rossignol dans le bois feuillu,
donne de l'amour, en demande et en reçoit,
et qu'il lance son chant de jouissance et de joie
et qu'il regarde souvent sa compagne,
que les ruisseaux sont clairs et les prés riants,
alors, à cause de la nouvelle gaîté qui règne,
une grande joie vient se coucher dans mon cœur.

D'un amistat suy enveyos,
Car no sai joya plus valen,
C'or e dezir, que bona·m fos
Si·m fazia d'amor prezen,
Que·l cors a gras, delgat e gen
E ses ren que·y descovenha,
E s'amors bon'ab bon saber.

Je suis désireux d'un amour,
– je ne connais pas de joyau plus précieux –
que je souhaite et désire ;
il me serait bon si elle [ma dame] me faisait un présent d'amour,
car elle est ronde, déliée et gracieuse
et sans rien qui la dépare,
et son amour est bon et de bonne saveur.

D'aquest'amor suy cossiros
Vellan e pueys sompnhan dormen,
Quar lai ay joy meravelhos,
Per qu'ieu la jau jauzitz jauzen ;
Mas sa beutatz no·m val nien,
Quar nulhs amicx no m'essenha
Cum ieu ja n'aia bon saber.

Je suis soucieux au sujet de cet amour
dans la veille et les songes du sommeil,
car c'est là que j'obtiens une joie merveilleuse,
car alors je connais la jouissance partagée dans la joie ;
mais sa beauté ne me vaut rien,
car aucun ami ne m'enseigne
comment je pourrais avoir d'elle bonne saveur.

D'aquest'amor suy tan cochos
Que quant ieu vau ves lieys corren
Vejaire m'es qu'a reüsos
M'en torn e qu'ela·s n'an fugen ;
E mos cavals i vai tan len
Greu er qu'oimais i atenha
S'Amors no la·m fa remaner.

Je suis tant pressé par cet amour
que quand je vais vers elle en courant,
il me semble que je m'en revienne à reculons
et qu'elle s'en aille en fuyant ;
et mon cheval y va si lentement
qu'il sera difficile d'y atteindre un jour,
Si Amour ne la fait m'attendre.

Amors, alegre·m part de vos
Per so quar vau mo mielhs queren,
E suy en tant aventuros
Qu'enqueras n'ay mon cor jauzen,
La merce de mon Bon Guiren
Que·m vol e m'apell'e·m denha
E m'a tornat en bon esper.

Amour, heureux, je me sépare de vous
parce que je vais chercher le mieux pour moi,
et j'en suis tant chanceux
que j'en ai déjà le cœur joyeux,
merci à mon Bon Garant
qui me veut et m'appelle et me considère
et m'a remis en bon espoir.

E qui sai rema deleytos
E Dieu non siec en Belleen
No sai cum ja mais sia pros
Ni cum ja venh'a guerimen,
Qu'ieu sai e crei, mon escien,
Que selh qui Jhesus ensenha
Segur'escola pot tener.

Et celui qui reste ici dans les plaisirs
et ne suit pas Dieu à Bethléem,
je ne sais pas comment il pourra jamais être preux
ni comment il parviendra au salut,
car je sais et je crois, assurément,
que celui que Jésus instruit
peut tenir bonne école.

Offertoire Benedixisti pour le troisième dimanche de l'Avent

Interprètes : Ensemble Les Chantres du Thoronet, direction Damien Poisblaud
Album : Les grands offertoires grégoriens II, label Psalmus
Prise de son : Jean-Marc Vié

L'ensemble vocal « Les Chantres du Thoronet » offrent une interprétation des manuscrits grégoriens d'après l'étude des premiers manuscrits de l'époque carolingienne. Ils travaillent à redécouvrir la vocalité propre au chant d'église remontant ainsi aux sources du Chant Grégorien.

Benedixisti, Domine, terram tuam.
Avertisti captivitatem Iacob.
Remisisti iniquitatem plebis tuae.

Operuisti omnia peccata eorum:
mitigasti omnem iram tuam.

Remisisti iniquitatem plebis tuae.

Vous avez-béni, Seigneur, votre terre.
Vous avez révoqué la captivité de Jacob.
Vous avez remis l'iniquité de votre peuple.

Vous avez couvert tous leurs péchés :
vous avez adouci tout votre courroux.

Vous avez remis l'iniquité de votre peuple.



Section 5



GOBELET

Nécropole, Le Verdier, Lunel-Viel (Hérault)
Verre soufflé
Ve siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

Habiter et travailler dans les campagnes

La Septimanie est une très vieille terre de peuplement où les hauteurs, les plaines et les bassins fluviaux sont aménagés et exploités de longue date. Du Ve au Xe siècle, les modalités d'occupation des campagnes traduisent le passage d'une économie-monde et d'une société esclavagiste vers de nouvelles expériences, plus régionalisées et diversifiées.

Sur le littoral, si les grands centres domaniaux hérités des villas de l'Antiquité évoluent, ils demeurent néanmoins des points d'ancrage du peuplement. D'autres formes d'habitat apparaissent, en particulier dans les arrière-pays mais, globalement, les établissements ruraux du premier Moyen Âge s'inscrivent dans des assiettes d'occupation relativement vastes et stables. Vers la fin du Xe siècle, tous les espaces sont nommés dans les textes et identifiés, le plus souvent par le terme *villa* associé à un nom d'homme, un toponyme ou la dédicace d'une église. Ces espaces comprennent alors des terres cultivées, des vergers et des pâturages, ainsi que diverses ressources (ruisseaux, rivières, forêts…).

Dans ce monde rural en mutation, les productions agricoles demeurent caractéristiques du monde méditerranéen (vin, huile, céréales, élevage, textile). On observe cependant une augmentation progressive de la pression de l'homme sur son milieu. L'archéologie a ainsi mis en évidence de grandes zones d'ensilage collectif permettant de conserver les récoltes de céréales (blé nu, orge, millet) et de légumineuses. Un tel phénomène marque le développement de la céréaliculture mais également une gestion collective et locale des productions, qui ne convergent plus systématiquement vers les greniers domaniaux et urbains. Les IXe-XIe siècles voient se renforcer le système pastoral fournissant viande, produits laitiers, lainage, peaux et fumiers pour conserver la fertilité des sols.

Living and Working in the Countryside

Septimania was first settled a very long time ago - the heights, the plains and the river basins have long been developed and used. From the 5th to the 10th centuries, the way people lived in the countryside reflects the passage from a world economy and slave society to new experiences, more regionalised and diversified.

On the coast, even though the large land centres inherited from the villas of Antiquity were evolving, the countryside remained the anchor point of settlement. There were also other forms of settlement, particularly in the hinterland, but overall, the rural settlements of the early Middle Ages were part of relatively large and stable areas of occupation. Towards the end of the 10th century, all the spaces were named in texts and identified, most often by the term villa *associated with a man's name, a toponym or the dedication of a church. These spaces include cultivated land, orchards and pastures, as well as various different resources (streams, rivers, forests, etc.).*

In this changing rural world, agricultural production remained characteristic of the Mediterranean world (wine, oil, cereals, livestock, textiles). However, there was a progressive increase in the pressure of people on their environment. Archaeology has uncovered large areas of collective silage, allowing for the conservation of cereal crops (naked wheat, barley, millet) and legumes. Such a phenomenon marks the development of cereal growing, but also a collective and local management of production, which no longer systematically converges towards the state and urban granaries. From the 9th to the 11th century the pastoral system grew stronger; it provided meat, dairy products, wool, hides and manure to preserve the fertility of the soil.



ÉVOCATION D'UN ÉTABLISSEMENT AGRICOLE À LALLEMAND, IXE – XE SIÈCLES, MAUGUIO (HÉRAULT)

Liliane Tarrou / Illustration Loïc Derrien

© Loïc Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



COLLIER D'ENFANT (OU JOUET)

Nécropole, Les Horts, Lunel-Viel (Hérault)
Pâte de verre, ambre, alliage cuivreux, os
Fin du Ve siècle – 1re moitié du VIe siècle
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



BOUCLES D'OREILLE

Nécropole, Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)
Argent
440-610
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM



CRUCHE PERCÉE

Lallemand, Mauguio (Hérault)
Céramique à pâte grise
900-1000
Drac Occitanie,
service régional de l'archéologie

© M. Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

UNE SEPTIMANIE SUR-RÉELLE ?

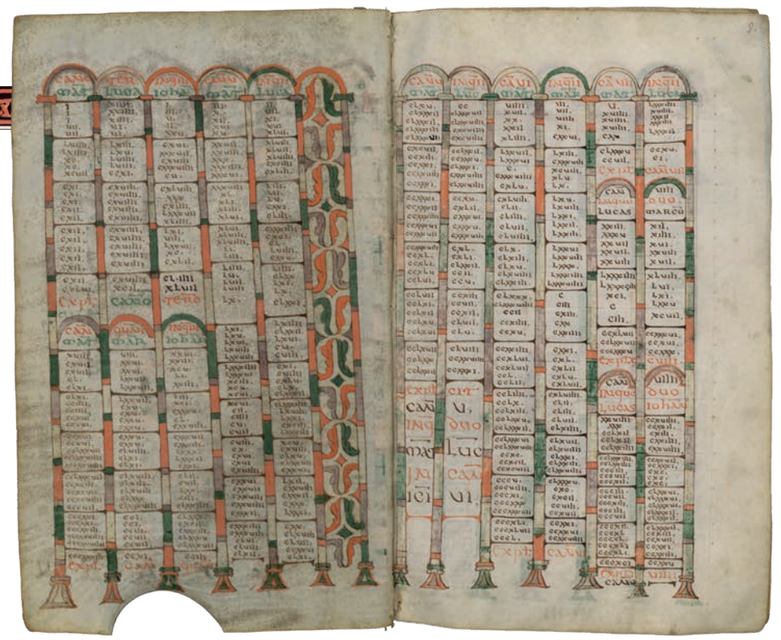
Entre le Ve et le Xe siècle, le développement du christianisme en Septimanie marque durablement le paysage et les modes de vie. Parallèlement, les *Vies* de saints et les légendes miraculeuses livrent un récit du territoire qui, au fil du temps, dépasse la réalité vécue. De l'histoire de ce premier Moyen Âge en Septimanie, très peu de textes nous sont parvenus. Les manuscrits conservés concernent souvent la vie de ces personnages extraordinaires, ou fabuleux, que sont les saints. Ici, comme ailleurs en chrétienté médiévale, les saints ont joué un rôle fondamental dans l'appropriation de la nouvelle religion, celle d'un dieu unique, par des populations longtemps restées polythéistes.

Contrairement à d'autres régions en France (Bourgogne, Normandie…), la Septimanie n'a pas conservé le nom des conquérants de cette période, ni celui de la province romaine, ni même celui des peuples gaulois. Le terme finit par être oublié et s'effacer durant le Moyen Âge seigneurial, pour ne subsister que dans le monde des lettrés. C'est finalement la langue commune héritée des colonisateurs latins qui, dans un autre Moyen Âge, offre un nom au territoire de ceux qui parlaient la langue d'Oc.

AN OVER-REAL SEPTIMANIA?

From the 5th to the 10th centuries, the development of Christianity in Septimania had a lasting impact on the landscape and ways of life. At the same time, the Lives *of the Saints and miraculous legends provide a narrative for the territory which, over time, went beyond the real situation. Very few texts have come down to us about the history of the early Middle Ages in Septimania. The manuscripts preserved often concern the lives of these extraordinary or fabulous characters - the saints. Here, as elsewhere in medieval Christianity, saints played a fundamental role in the appropriation of the new religion, that of a single god, by populations that had long been polytheistic.*

Unlike other regions in France (Burgundy, Normandy, etc.), Septimania has not kept the name of the conquerors of the period, nor that of the Roman province, nor even that of the Gallic peoples. The term was eventually forgotten and faded away during the feudal Middle Ages, to survive only in the world of literature. It was in the end the common language inherited from the Latin colonisers that, in the later Middle Ages, gave its name to the territory of those who spoke the language of Oc.



LIBER EVANGELIORUM EX TRANSLATIONE S. HIERONYMI

Abbaye de Gellone, Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)
Vélin, encre
VIIIe siècle
Médiathèque centrale Émile Zola, Montpellier Méditerranée Métropole

Ce livre des Évangiles selon la traduction de saint Jérôme est rédigé en lettres mérovingiennes.

© Médiathèque Centrale Émile Zola – Montpellier Méditerranée Métropole

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Mathieu Ott, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes
Claude Raynaud, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes
Laurent Schneider, directeur de recherche, CNRS, directeur d'études, EHESS, UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM)

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Diane Dusseaux, directrice du musée Henri Prades
Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Diane Dusseaux, conservatrice en chef du patrimoine, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes
Jérôme Hernandez, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes
Benoît Ode, conservateur du patrimoine, service régional de l'archéologie – Drac Occitanie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes
Liliane Tarrou, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

SITE ARCHÉOLOGIQUE *LATTARA* – MUSÉE HENRI PRADES

Anthony Alisendre, Norbert Biland, Julien Carterre, Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Aurélie D'Hers, Diane Dusseaux, Romain Gresset, Raphaëlle Huet, Véronique Laissac, Patrick Leferme, Mario Marco, Florence Millet, Florence Mourot, Médéric Mora, Isabelle Ressiguier, Anne-Claire Soulages.

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Saluces

LES PRÊTEURS

Archéothèque de Vendémian – Centre Hérault
Archives départementales de l'Hérault
Arles, musée départemental Arles Antique
Bram, musée archéologique Eburomagus
Cannes, musée du masque de fer et du Fort royal
Castelnaudary, musée archéologique du Lauragais
Centre des Monuments nationaux
Commune d'Aubais
Commune de Castelnau-de-Guers
Conseil départemental de l'Ariège
Conseil départemental de l'Aude
Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines – ministère de la Culture
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie
Le Vigan, musée Cévenol
Marseille, musée d'Histoire
Martigues, musée Ziem
Mazères, musée Ardouin
Montpellier, médiathèque centrale Émile Zola
Narbonne, musée Narbo Via
Narbonne, Palais-musée des Archevêques
Nîmes, musée de la Romanité
Perpignan, Centre archéologique Rémy Marichal
Perpignan, musée Puig
Toulouse, musée d'archéologie Saint-Raymond



Tarifs et infos



ENTRÉES INDIVIDUELLES

- **Plein tarif** : 5,00€
- **Tarif réduit / Pass Métropole** : 3,00€
- **Moins de 18 ans :** entrée gratuite
  Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tarif : 5,00€ / personne
Sur réservation au 04 99 54 78 24 ou 04 99 54 78 26
Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) :
pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES

- **Semaine (fermé le mardi)** : 10 H-12H et 13 H 30-17 H30
- **Samedis, dimanches et jours fériés :**
  14 H-19 H jusqu'au 31 octobre 2023
  14 H-18 H à partir du 1er novembre 2023.

- **Fermetures annuelles** : 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 15 août, 1er novembre, 25 décembre.

- **L'accès au musée est gratuit le 1er dimanche de chaque mois.**

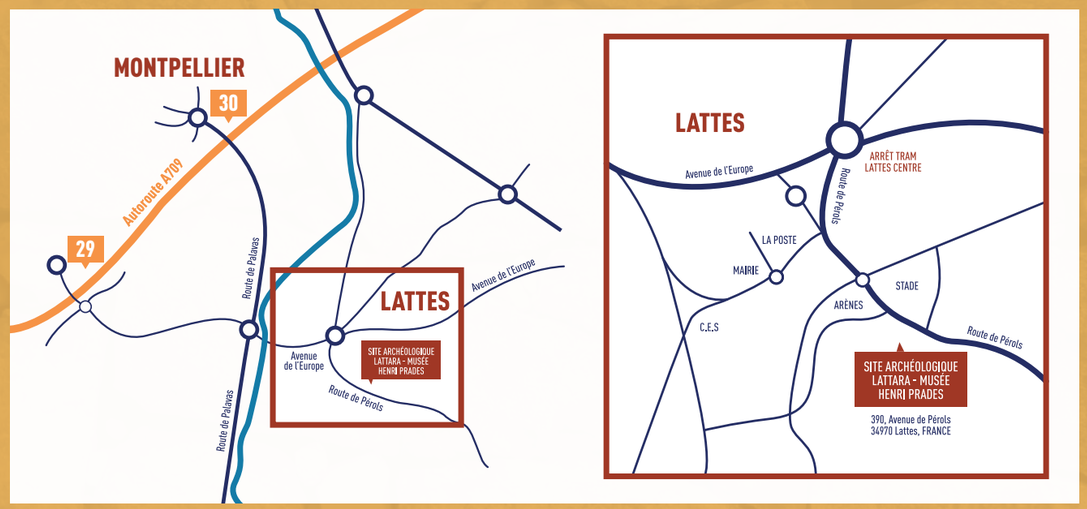
ACCÈS

Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction de « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades ».

Par le tramway Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ». Pour en savoir plus, consultez le site de TaM (Transports de la Métropole de Montpellier).

Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES
390, route de Pérols – 34970 LATTES
Tél. : 04 99 54 78 20 – **Mail** : museelattes.publics@montpellier3m.fr
Site internet : www.museearcheo.montpellier3m.fr
Facebook : Site archéologique Lattara – musée Henri Prades



SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES
390, route de Pérols – 34970 Lattes
Tél. : 04 99 54 78 20

Rejoignez-nous sur : facebook.com/musee.site.lattara

museearcheo.montpellier3m.fr

Les Dissidents - Ville de Montpellier - Crédits photos couverture : © L. Derrien - imprimerie municipale - 06/2023
IMPRIM'VERT